

# prophète de la révolution des peuples noirs<sup>(1)</sup>

Aimé CÉSAIRE,

TOWA Marcini

L'homme dont je vais vous entretenir n'a jamais été un maquisard ; il est douteux qu'il ait jamais tenu un fusil ; il n'est pas devenu un grand chef d'Etat révolutionnaire d'un pays noir, ni même chef d'Etat du tout : il représente depuis 1946 son Ile minuscule au Parlement français ; il est depuis la même date, maire de sa modeste ville natale, Fort-de-France. On pourrait donc s'étonner de voir son nom associé à la révolution des peuples noirs. Pourtant, je suis persuadé que son rôle dans la révolution des peuples noirs a été considérable. Et le but de cette conférence (1) est de vous faire partager cette conviction.

Mon exposé sera quelque peu dogmatique, car mon effort sera de dégager les lignes de force de toute l'œuvre de Césaire. Ces lignes de force n'ont pas été imaginées mais résultent d'un travail de longue haleine d'analyse de textes. Seulement, dans le cadre d'une conférence sur l'ensemble de l'œuvre césairienne, je ne puis présenter que les conclusions générales et non les analyses qui les fondent.

## 1. — Importance du rôle de Césaire

Disons-le d'un mot, l'importance du rôle joué par Césaire dans le mouvement d'émancipation des peuples noirs tient à ceci : il a annoncé la liberté du Nègre, il a prophétisé de sa grande voix une « Belle Cité », un monde où le Nègre soit lui-même, maître de son destin. C'est bien peu, penseront certains.

Eh bien, ce n'est ni peu ni facile. Il importe de bien comprendre pourquoi. Ce que Hegel appelle le cours du monde pèse d'un poids énorme sur les consciences individuelles et collectives. Il s'offre à la conscience mutilé de sa dimension historique, au point d'être subjectivement vécu comme une fatalité immuable et éternelle. Le premier grand obstacle auquel se heurte tout révolutionnaire, c'est le sentiment, soigneusement entretenu chez les opprimés par les privilégiés, de la fatalité du monde effectif, c'est la résignation et le désespoir engendrés par ce sentiment.

(1) Texte d'une conférence donnée à l'École Normale Supérieure de Yaoundé en mars 1968.

La première tâche particulièrement ardue d'une entreprise révolutionnaire consiste à restituer à l'histoire sa fluidité, à la présenter telle qu'elle est en réalité, savoir, un milieu plastique où les peuples inscrivent librement la diversité de leurs destins.

Le monde industriel européen s'est édifié au détriment du prolétariat et des peuples coloniaux. Les idéologies et les stéréotypes développés pour leur faire accepter le nouveau cours du monde se sont révélés particulièrement opérants chez les colonisés. Les différences raciales et culturelles manifestes entre les peuples coloniaux et l'Europe ont donné une apparence de vérité aux doctrines tendant à établir que les colonisés étaient d'une essence inférieure condamnée à être éternellement dominée.

Le fait que les Nègres, seuls de tous les peuples coloniaux, aient connu l'esclavage *stricto sensu* de la part des puissances européennes, et qu'en même temps ils présentaient, par rapport aux Européens, des différences raciales et culturelles si éclatantes, avait élevé au rang d'évidence indiscutée l'idée qu'ils constituaient une race d'un type très particulier que son infériorité, manifestée et mesurée par ces différences mêmes, vouait inéluctablement à une éternelle servitude.

La raison profonde de l'exceptionnel retentissement de l'œuvre de Césaire, et notamment de son extraordinaire « Cahier d'un Retour au Pays natal », c'est qu'elle est la relation passionnée du victorieux combat spirituel livré par un « damné de la terre » pour démolir la ténébreuse prison idéologique où il était tenu captif, et respirer enfin le jour de libération. Avant de conquérir la liberté, il faut d'abord conquérir l'espoir de la liberté. Césaire est un grand conquérant de l'espérance révolutionnaire des peuples noirs.

## 2. — Le front de lutte de Césaire : le monde noir

Je dis des peuples noirs. Car Césaire n'entend ni se noyer dans l'universalisme abstrait de la révolution mondiale, ni se « réduire au petit rien ellipsoïdal » qu'est la Martinique. Son véritable front de lutte pour la liberté universelle, c'est le monde noir. Il reconnaît volontiers le caractère racial de son œuvre : racial et non raciste ; car si son souci constant est le sort de cette catégorie d'opprimés à laquelle il appartient, les Nègres, il refuse de biologiser le culturel, il refuse de revendiquer une supériorité innée du Nègre.

Affirmer l'unité foncière du monde noir, c'est vite dit ; mais la tâche n'est pas aisée. La dispersion des Noirs à travers le vaste monde n'est pas seulement physique. La distance physique qui sépare les divers

communautés noires se double d'une distance idéologique, créée et entretenue systématiquement par nos maîtres pour perpétuer notre division et notre servitude.

Dans le Cahier, Césaire parcourt du regard de l'esprit le monde noir : Afrique, Antilles, New-York, Londres, Paris ; il en mesure l'immensité : « Qui peut posséder plus que moi ? Mais aussitôt surgit l'inéluctable objection : « Qui et quels nous sommes ». Autrement dit, que y a-t-il de commun entre Antillais et Noirs Américains, et surtout entre Antillais et les « Sauvages » d'Afrique ? « Admirable question », s'indigne le poète. Car lorsqu'il s'agit des tares, de l'instinctivité, de la mentalité prélogique, on simplifie, on généralise sans hésitation : « Ils sont tous pareils » ; il y a une « âme noire ». Mais les Noirs veulent-ils s'organiser, se concerter ? Il devient aussitôt évident qu'ils diffèrent tous les uns des autres ; il n'y a plus d'Afrique, mais des Afriques, d'innombrables tribus et dialectes, et l'atomisation pourrait se poursuivre à l'infini.

Césaire a précisé sa pensée à ce sujet. Lorsqu'en 1956 l'équipe de Présence africaine voulut organiser à Paris le 1<sup>er</sup> congrès des Ecrivains et Artistes Noirs, la même objection fut brandie. Dans sa remarquable communication « Culture et colonisation », Césaire pose clairement la question et y répond non moins clairement : « Depuis quelques jours on s'est beaucoup interrogé sur le sens de ce congrès. On s'est demandé en particulier quel est le commun dénominateur d'une assemblée qui unit des hommes aussi divers que les Africains de l'Afrique Noire et des Américains du Nord, des Antillais et des Malgaches.

La réponse me paraît évidente : ce commun dénominateur, c'est la situation coloniale.

C'est un fait que la plupart des pays noirs vivent sous le régime colonial. Même un pays indépendant comme Haïti est en fait à bien des égards un pays semi-colonial. Et nos frères Américains eux-mêmes sont, par le jeu de la discrimination raciale, placés dans une situation qui ne se comprend que par référence au colonialisme. » Césaire ici annonce le *Black Power*. Il insiste : « Qu'on le veuille ou non, on ne peut pas poser actuellement le problème de la culture noire, sans poser en même temps le problème du colonialisme, car toutes les cultures noires se développent à l'heure actuelle dans ce conditionnement particulier qu'est la situation coloniale ou semi-coloniale ou para-coloniale ».

Donc communauté de servitude de peuples noirs. Mais aussi, unité culturelle et historique. De même qu'il y a une culture nationale française, une culture nationale espagnole, anglaise, russe, allemande, mais une seule civilisation européenne, de même les cultures particulières des

divers pays africains appartiennent toutes à une seule grande famille de cultures, qui mérite le nom de civilisation négro-africaine. « Et l'on sait que les avatars de l'histoire ont fait qu'aujourd'hui le champ de cette civilisation, l'aire de cette civilisation débordent très largement l'Afrique et c'est dans ce sens que l'on peut dire qu'il y a au Brésil, aux Antilles ou même, aux Etats-Unis sinon des foyers du moins des franges de cette même civilisation négro-africaine ».

C'est la même thèse que Jahn, après Césaire, adoptera dans son *Muntu*. Dans l'optique Césairienne, l'Afrique constitue le berceau et le centre du monde noir, de son histoire et de sa civilisation.

Venons-en au contenu même de la bonne nouvelle césairienne, la négritude, pour en dégager la signification générale et en manifester l'articulation profonde.

### 3. — Aspect négatif et destructeur de la négritude césairienne

La préoccupation centrale de l'œuvre de Césaire, c'est la lutte pour la libération complète du Nègre, la prise en main pleine et entière de son destin, passé, présent, avenir, l'affirmation du Nègre comme sujet d'histoire, comme créateur d'histoire et de culture.

La négritude césairienne comporte un aspect négatif et destructeur. Césaire démythifie, accuse et dénonce. Il dénonce le colonialisme et la traite. La traite surtout est chez lui une obsession. Seul le nazisme pourrait en donner une idée, et encore ! Dans l'introduction à l'ouvrage de Schoelcher sur *l'Esclavage et la Colonisation*, il écrit en 1948 : « Que l'on se représente Auschwitz et Dachau, Ravensbrück et Mauthausen, mais le tout à l'échelle immense, celle des siècles, celle des continents, l'Amérique transformée en « Univers concentrationnaire », la tenue rayée imposée à toute une race, la parole donnée souverainement aux Kapos et à la SCHLAGUE, une plainte lugubre sillonnant l'Atlantique, des tas de cadavres à chaque halte dans le désert ou dans la forêt, et les petits bourgeois d'Espagne, d'Angleterre, de France, de Hollande, innocents Himmlers du système, amassant de tout cela le hideux magot, le capital criminel qui fera d'eux des chefs d'industrie. Qu'on imagine cela et tous les crâchats de l'histoire, et toutes les humiliations et tous les sadismes » et l'on comprendra la raison et les craintes du mépris et du racisme dont les nègres sont victimes.

Les différences raciales donnent au négrier ou au colonialiste une arme d'oppression plus redoutable et plus efficace que les différences entre les classes sociales. Un prolétaire peut devenir bourgeois, mais un Nègre ne saurait franchir totalement la ligne de séparation des

rares, car son apparence physique le signale sans erreur possible à la haine de ses ennemis.

L'œuvre de Césaire stigmatise le racisme brutal ou subtil, toute idéologie fixiste destinée à éterniser le régime colonial, toute tentative d'écartier le Nègre de la grande route de l'histoire humaine.

#### 4. Amour ou Violence

Comme vous l'aurez noté par les citations précédentes, les écrits de Césaire sont violents. Non pas seulement dans la forme. Il reconnaît la violence comme étant finalement le moyen nécessaire de la libération, et n'a qu'une confiance limitée dans le « dialogue », l'amour des ennemis, l'humanisme universel, etc.

L'accusation de dureté et de haine est abordée de front, dans « Et les chiens se taisaient ». On y voit le Rebelle tenir tête à l'amante qui essaie de le détourner de la Révolution et de la mort au nom de l'amour. Mais arrêtons-nous plutôt au dialogue entre le Rebelle et sa mère. Aux efforts de la mère pour l'apitoyer, le Rebelle oppose la sévérité de son idéal : « Femme du couchant femme sans rencontrer qu'avons-nous à nous dire ? A l'heure rouge des requins... J'ai rencontré la liberté ». Après l'échec de l'appel au sentiment ou à l'obéissance filiale, la mère conteste la valeur de la cause même pour laquelle le fils entend mourir. Le Rebelle a beau jurer qu'il n'est pas un cœur sans pitié, qu'il est « un homme de soif bonne qui circule autour de mares empoisonnées », que s'il est acculé à la violence, c'est pour l'avènement d'un monde magnifique et plus humain, la mère est glacée d'effroi au seul mot de « sang » ; « tes yeux sont pleins de sang » s'écrit-elle avec horreur ; rien d'autre, à ses yeux, ne peut naître du sang sinon « un désert de béton ». Nous avons ici deux attitudes idéologiques fort différentes. Voici comment le Rebelle et la mère se définissent, avec concision.

Le Rebelle :

« Mon nom : offensé, mon prénom : humilié. Mon état : révolté ; mon âge : l'âge de la pierre ».

Et la mère :

« Ma race : la race humaine. Ma religion : la fraternité. »

Quant au Rebelle, il ne peut feindre d'ignorer qu'il appartient à une « race tombée ». Sa religion, en vérité, ne diffère pas de celle de la mère, mais, réplique-t-il : « ce n'est pas vous qui la préparez avec votre désarrement... C'est moi avec ma révolte et mes pauvres poings serrés et ma tête hirsute ». Car cette universelle fraternité est à conquérir, puisqu'elle

n'est pas donnée. Le monde doit être changé, reconstruit sur d'autres bases, car tel qu'il existe, il n'est rien de moins que fraternel, parce que dans ce monde il y a encore des maîtres et des esclaves, des oppresseurs et des opprimés. Le monde ne sera fraternel que du jour où il sera mis fin à l'exploitation de l'homme par l'homme. N'est-il pas clair que la religion de l'universelle fraternité implique la lutte contre l'oppression ?

C'est le Rebelle, et non la mère, qui est concrètement engagé dans la bataille pour le triomphe de l'homme et de la fraternité universelle, d'abord parce que, d'ores et déjà, il s'identifie à tous les opprimés et leur donne le plus haut témoignage d'amour possible en allant pour eux à la mort ; ensuite, parce que s'il combat l'oppressurés c'est pour l'unique raison que celui-ci fait obstacle à la fraternité entre tous. La mère ne parvenant pas à convaincre son fils, tombe évanouie. Le Rebelle poursuit son combat.

#### 5. La Liberté : Valeur suprême de la négritude césairienne

Le côté négatif et destructeur de la négritude césairienne ne doit donc pas nous faire oublier sa valeur éminemment humaine. La Liberté constitue la valeur suprême de Césaire, son « Dieu », nous confie-t-il dans *Les pur - sang* (Armes Miraucleuses). Les peuples africains ou d'origine africaine ne peuvent retrouver leur place normale dans la collectivité humaine, leurs cultures détruites ne peuvent renaître des ruines que s'ils reprennent l'initiative historique depuis longtemps perdue.

Le poète entreprend de laver le visage des siens de l'épais crachât des siècles de servitude ; à vrai dire c'est tout un d'exiger la libération du Nègre, de revaloriser sa capacité actuelle d'assumer son destin et de créer, en même temps que sa culture passée comme preuve, aux yeux des autres comme à ses propres yeux, de son aptitude à la création et à la responsabilité. « La voie la plus courte vers l'avenir est toujours celle qui passe par l'approfondissement du passé » (cf Culture et colonisation). Aussi, dans la poésie de Césaire, la présence du passé africain est-elle pratiquement constante, bien que l'attitude du poète à son égard soit variable. Souvent il vante la grandeur du passé. Dans l'introduction à l'ouvrage de Schoelcher déjà citée, il signale l'existence de grandes villes africaines pré-coloniales : Ojo, Ibadan... unités agglomératives de 100 000 à 200 000 habitants. « Des monuments en plein cœur d'Afrique ? Des écoles ? Des hôpitaux ?... Schoelcher en signale l'existence d'après Caillé, Mollien, les frères Cander... il sait que l'Afrique s'est élevée d'elle-même, à une conception juridique de l'Etat et il soupçonne, en plein siècle d'impérialisme, qu'après tout la civilisation européenne n'est qu'une civilisation parmi d'autres et pas la plus tendre ».

La conclusion ? Elle se tire d'elle-même : si l'Afrique n'est ébranlée d'elle-même, à une conception juridique de l'Etat, n'est-il pas évident qu'elle est parfaitement capable aujourd'hui de se réorganiser en Etat ?

## 6. La non-technicité des cultures noires

La revalorisation du passé africain ne doit cependant pas être posée si loin qu'elle laisse sans réponse l'objection : puisque l'Afrique était si avancée, si cultivée, pourquoi donc a-t-elle été asservie et colonisée par l'Europe ? Cette question importe non seulement au colonisateur désireux de voir sa supériorité reconnue et soucieux de décourager si possible toute tentative de révolte, mais aussi et en premier lieu à l'anti-colonialiste lui-même qui doit déterminer ce qui a permis sa défaite, et la voie à suivre pour échapper à la sujétion. La reconnaissance de la non-technicité des cultures nègres, ou en tout cas, de leur évidente infériorité technologique, est un aspect important de la négritude césairienne. Dès le Cahier, couramment, il constate : nos empires, nos royaumes bien organisés et progressés se sont effondrés sous les coups des négriers et des colonisateurs grâce à la supériorité de leur armement et de leur technique. Dans sa poésie, le maître sera même symbolisé par les machines, les bateaux, etc.

Naturellement cette constatation est douloureuse. Le poète ne peut pas ne pas ressentir comme catastrophique cette lacune de la civilisation africaine, et ce, dans la mesure même où la défaite et l'asservissement des siens lui apparaissent comme une tragédie. L'interprétation de J. P. Sartre dans *Orphée Noir* selon laquelle Césaire se glorifierait de la non-technicité de la civilisation noire est certainement à écarter. Mais de cette constatation, Césaire ne tire aucune des conclusions que le colonisateur aimerait le voir en tirer : ni que les peuples noirs sont dépourvus de toute civilisation digne de ce nom, ni qu'ils doivent se résigner à leur sort, renoncer à combattre, au besoin par la violence, leurs puissants dominateurs. Une conception qui s'arrêterait à cette reconnaissance de la supériorité militaire et technologique du colonisateur produirait sur le colonisé un effet démoralisant désastreux.

## 7. La relativité des cultures

De l'incontestable supériorité du Colonisateur dans le domaine de la science et de la technologie, Césaire ne conclut pas à l'absence de culture chez les peuples noirs, à leur barbarie, ni même à leur infériorité si l'on prend en considération tous les aspects de la culture. Si la science et la technique définissent, à elles seules, la culture et la civilisation, ou ce qui revient pratiquement au même, si la science et la technique constituent l'aspect qui détermine tous les autres aspects de la culture, alors

il faut reconnaître que la culture du colonisateur est, sinon la seule vraie culture, du moins la culture de loin la plus avancée, la culture par excellence ; et adieu la valorisation des cultures autochtones, la seule attitude honnête n'étant plus que de s'incliner très bas devant la supériorité du colonisateur.

En effet, dans ces conditions, la non-technicité devient exactement synonyme de sauvagerie et l'infériorité technologique synonyme d'infériorité culturelle. Il en résulterait également que l'adoption de la science et de la technique du colonisateur impliquerait l'adoption de la totalité de sa culture et l'abandon de la totalité de la culture indigène.

## 8. Authenticité culturelle et révolution

Face à ces difficultés, Césaire développe dans son œuvre deux thèmes fondamentaux. D'une part, l'existence en Afrique de grandes et belles cultures, bien que non-techniques ou faiblement techniques. En d'autres termes, Césaire refuse de définir la culture ou la civilisation par la seule technique, il ne pense pas que la technique suffise à mesurer le niveau culturel, c'est le sens des fameux vers :

Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole... mais ceux sans qui la terre ne serait pas terre...

De la sorte Césaire rend compte de la défaite, de la « colonisabilité », sans pour autant renoncer à exalter son passé et la culture de ses ancêtres. La civilisation africaine a produit « des hommes doux, polis, supérieurs assurément à leurs boureaux ; ce ramassis d'aventuriers qui brisaient, violaient, insultaient l'Afrique pour mieux la dépouiller » (Introduction à Schoelcher).

D'autre part, en maintenant son attachement au passé, il n'entend nullement s'y barricader contre la civilisation européenne, contre la science et la technique notamment ; il entend moins encore renoncer à la Révolution ni même l'adoucir comme l'ont prétendu certains critiques ; bien au contraire, l'Afrique est, dans sa poésie, réserve de force vers laquelle il se tourne pour y puiser courage et énergie révolutionnaire. Nous disions à l'instant que la non-technicité apparaît comme la fatale lacune qui entraîna sa défaite. Comment prétendre à présent que l'Afrique est saisie comme réserve de force dans la poésie césairienne ? C'est que la civilisation africaine n'est pas faible et forte sous le même rapport. La force dont il s'agit ici n'est pas tout à fait identique à celle des armes et des machines, mais quelque chose de plus profond et de plus vaste ; il s'agit de l'élan créateur, du pouvoir d'innovation, d'adaptation et de synthèse. En d'autres termes, les peuples noirs peuvent

trouver dans leur patrimoine culturel assez de ressources pour s'élever au-dessus de leur condition actuelle, affronter le monde moderne, opérer les transformations et les acquisitions indispensables.

Ce dépassement de soi à partir de soi est tout autre chose que le « mandoucouman »<sup>2</sup> culturel, que l'opprimeur demande complaisamment aux Nègres de battre. C'est la dialectique normale de toute culture vivante. Le heurt entre l'ancien et le nouveau et la nécessité de leur synthèse constituent un processus universel des cultures. Mais la condition absolue de cette dialectique c'est la liberté. Ce sont les peuples africains qui en recouvrant la liberté et l'initiative historique libéreront le genre créateur des cultures africaines.

Ainsi Césaire retombe sur ses pieds, en terre Sainte ; car répétons-le, Sa Valeur Suprême, son Dieu, c'est la Liberté, et d'abord, la liberté de ceux qui en sont le plus privés, les Nègres.

Aujourd'hui encore des peuples noirs gémissent toujours sous le joug d'une oppression multiforme : ségrégation, colonialisme, néo-colonialisme. Dès le Cahier, Césaire se consacre solennellement à la lutte pour la libération des peuples noirs. Depuis lors il a voué toute son intelligence, tout son cœur et son merveilleux don de la parole à cette cause.

Si nous, en ce jour de la libération des peuples africains nous faisons le même serment que Césaire, et surtout si nous le tenons, assurément les peuples noirs seront libérés. Et par là nous aurons contribué concrètement à l'avènement d'une humanité plus fraternelle.

(2) Mandoucouman : tam-tam haïtien qui annonce la défaite. cf : *La tragédie du Roi Christophe*.

**This article is Copyright and Distributed under the following license**



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike  
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit  
d'auteur et distribué sous la licence  
suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes  
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

### **Copyright and Take Down notice**

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).